



LITTÉRATURE

Un livre hommage à Maurice Chappaz verni samedi à Sion

L'ACEL (Association pour une collection d'études littéraires), qui a pour objectif de mettre en lumière les grands textes suisses et francophones, publie régulièrement

des ouvrages courts, revisitant des œuvres majeures dans une démarche qui se veut accessible. Tous deux enseignants passionnés par langue française, Benjamin Mercerat et François Zay publient donc aux Editions InFolio et dans la collection La Cippe, le 20e ouvrage conçu par l'ACEL, un essai rédigé autour du «Testament du Haut-Rhône» de Maurice Chappaz, poème en prose qui fête ses 70 ans

de sa parution première. Si le mystère de ces «illuminations» valaisannes persistera toujours, il n'est pas inutile de situer précisément les lieux qu'elles décrivent et de relever les riches références littéraires et culturelles qu'elles convoquent, expliquent les deux auteurs. L'ouvrage sera verni samedi 18 mars dès 16 heures à la librairie La Liseuse à Sion en présence des auteurs, avec lecture et verrée.



Samuel Hubert, commissaire de l'exposition, et Simon Roth, chef de groupe Documentation valaisanne.

SABINE PAPILLOU

Le Valais montre le dessous de ses cartes aux Arsenaux

EXPOSITION La Médiathèque Valais exhibe sa riche collection de cartes dans un accrochage didactique et ludique. Vernissage ce samedi à Sion.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

Savez-vous où se situe le centre d'équilibre géographique du Valais? Vous donnez votre langue au chat? C'est au lieu-dit Gillou, à 1870 mètres d'altitude, au cœur d'une forêt du val d'Anniviers entre Saint-Luc et l'Hôtel Weisshorn. Depuis sa découverte en 2009, une association se démène pour mettre en valeur ce lieu uniquement accessible à pied, matérialisé par un totem en mélèze coiffé d'un drapeau 13 étoiles.

La carte nationale n'en fait pas encore mention dans sa dernière édition au 1: 25 000. Une carte que possède la Médiathèque Valais - Sion, responsable de la collecte, de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine imprimé cantonal. Pour son exposition saisonnière aux Arsenaux, l'institu-

tion a décidé de mettre en valeur sa propre collection de cartes riche de 1000 documents. Visible jusqu'au 1er juillet, «Le Valais à la carte, 1000 déclinaisons d'une collection» sera vernie ce samedi.

Une bonne tranche de carte

«Notre ambition, c'est de redonner le goût de la carte», a confié jeudi à la presse Simon Roth, chef de groupe Documentation valaisanne. A l'heure de Google Maps et autres outils numériques de géolocalisation, la carte papier fait toujours sens, surtout aux yeux de passionnés comme Samuel Hubert.

Le géographe et enseignant de Fully est le commissaire de l'accrochage sédunois qui propose un voyage à travers cinq siècles de cartographie valaisanne.

«Vous avez déjà déroulé une carte? C'est une sensation à part. Il y a certes un côté affectif mais c'est très utile d'avoir une vue d'ensemble, ce que n'offre pas l'écran d'un smartphone.» Autre argument avancé par ce collectionneur-né arborant une carte en guise de cravate: la fiabilité. «Les alpinistes ont toujours une version papier dans leur sac à dos.» Il suffit d'être dans une région isolée, sans réseau, ou avec des batteries plates, pour savoir ce qu'on doit à la bonne vieille carte.

Représenter la montagne, un casse-tête

Les cartes alpines font d'ailleurs l'objet d'un volet spécifique de l'exposition. Car représenter une montagne fut longtemps un défi pour les cartographes. Dans ce qui est considéré

La carte papier permet d'avoir une vue d'ensemble.

SAMUEL HUBERT
COMMISSAIRE

comme la première occurrence imprimée du Valais (1545), œuvre d'un ancien franciscain allemand, Sebastian Münster – un trésor qu'exhibe non sans fierté la Médiathèque Valais –, les montagnes ne sont que de vulgaires triangles irréguliers ressemblant à des taupinières. La Carte Dufour qui a longtemps fait foi représente quant à elle les reliefs de manière hachurée et ombragée. Il faut attendre la fin du XIXe siècle pour que s'imposent les cour-

bes de niveau aujourd'hui incontournables. L'essor de la photographie aérienne et l'invention de la photogrammétrie au XXe vont optimiser encore la représentation du milieu montagnard.

Un atout touristique

Autre type de carte mise en lumière aux Arsenaux: la carte touristique. Car très vite les organes touristiques ont vu l'intérêt de la carte comme outil de promotion. En Valais, dès l'aube du XXe siècle, chaque station se dote de cartes de promenades et d'excursions. A la Belle Epoque, c'est le format du panorama qui fait florès. On mentionnera le «Panorama des Alpes valaisannes et bernoises» du peintre Raphaël Ritz daté de 1859. Quelques beaux spécimens se donnent à voir à Sion.

Prolonger la visite par un livre

L'institution sédunoise peut aussi se targuer de posséder des cartes originales, celles liées aux vignobles valaisans. Elles émergent au moment du développement touristique favorisé par l'arrivée du train dans le canton, détaille l'éclairant ouvrage accompagnant l'exposition. Publié aux éditions sierroises Monographic et richement illustré, il parvient à rendre ludique et didactique l'univers cartographique.

Le Valais italien?

On y apprend en sus mille et une anecdotes. Comme le fait que notre région était dans le viseur des fascistes italiens. Parue en 1940, une carte surprenante englobe le Valais (avec le Tessin et les Grisons) dans les limites de la Péninsule, reflétant les velléités expansionnistes du régime de Mussolini. On se doit de mentionner aussi l'iconique carte scolaire que l'enseignant déroulait il n'y a pas si longtemps devant le tableau noir, ou plus récemment, les cartes des dangers naturels ou des sites pollués établies par les instances cantonales dans un souci sécuritaire.

Un avenir à dessiner

Car cartographe, comme le disent bien les auteurs Simon Roth et Samuel Hubert dans leur préface du livre, c'est «rendre visible l'invisible, et compréhensible ce qui ne se résume pas à des textes ou à des chiffres».

Devenue un objet culte, la carte a été allègrement détournée par les artistes avec esprit, humour et irrévérence. C'est l'ultime volet de l'accrochage qui permet de se plonger dans les créations d'un Nicolas Fournier, d'une Anne-Chantal Pitteloud ou d'une Viviane Rombaldi Seppay.

Alors non, la carte papier n'est pas morte. Car y a-t-il plus fort que la promesse d'un voyage?